

INTRODUCING

LAURENT LE DEUNFF

Didier Arnaudet

■ Laurent Le Deunff a cette curiosité empruntée aux collectionneurs et aux amateurs initiateurs des fameux cabinets composés de bizarreries et de reliques qui font coexister de singulières productions de la nature et de l'art. Cette curiosité n'a pourtant rien d'une soumission au désir de s'en tenir à des choses rares, à des liens privilégiés avec l'étrangeté, à la réduction de l'univers qui, dans le registre du microcosme, exerce un pouvoir de transformation de l'opaque en éclat. Elle a aussi besoin de contrepoids et les cherche du côté d'Internet, des gravures de chasse et de pêche, des boutiques de souvenirs, des sources et des migrations des contes à métamorphoses, hors des articulations logiques de la narration, des rocailles, des grotesques et de l'art rustique, des outils et du vaste champ d'investigation de l'ethnologie.

Chez Le Deunff, tout s'offre immédiatement et prétend d'abord à l'élémentaire, à de simples solutions d'associations et de voisinages, à la fantaisie tranchante et clairvoyante. Le savoir-faire implique des choix surprenants de matériaux, d'échelles et de textures. Les formes, motifs et scènes entretiennent des relations évidentes avec la nature, l'enfance et l'artisanat, produisent de multiples résonances à la fois anecdotiques et anthologiques, et participent activement à l'efficacité d'un mélange de spontanéité et de calcul, de familiarité et d'étonnement. Laurent Le Deunff prête une vive attention à des choses vues, vécues, des formes concrètes et des modèles primaires avec lesquels il ouvre des portes hors du réel et à travers lui. Il fabrique ainsi des animaux, sans redouter le brassage du temps et des familles (dinosaur, morse, cheval, oiseaux, mammoth), des éléments appartenant à diverses classifications (coffre-fort, chewing-gum, crâne, menhir, tente, matelas, coquillage) à l'aide d'un fatras tonique de matériaux naturels, industriels ou organiques et des techniques d'assemblage, de taille directe et de modelage. Il dessine des chasseurs flous, désarmés, des autoportraits

Laurent Le Deunff pratique des techniques et des registres divers, accole des formes ancestrales, oniriques ou quotidiennes, et d'autres issues de cultures vernaculaires, parie sur des décentrages. Après *la Grande Évolution*, bilan d'une dizaine d'années de travaux livré au musée des beaux-arts de Libourne, il exposera de nouvelles œuvres au Frac Basse-Normandie, cet été.

dans des paysages fortement dominants, proliférants, des grottes inquiétantes, et des accouplements d'animaux d'une fluidité fascinante, avec une précision qui accentue la qualité nuageuse de l'image et lui donne la possibilité d'acquiescer une sorte de permanence troublante dans la mémoire. Le dessin défie l'étendue blanche, comparable au vide, du papier, non par une occupation envahissante, ferme et décisive, mais par une insistance resserrée, aérienne qui assure l'autorité veloutée de son inscription.

LA LIGNE CLAIRE

Ce qui caractérise cette démarche, c'est la tendance à une ligne claire en écho à la définition avancée par Emmanuel Hocquard : « Une technique minimale de représentation qui donne l'impression de la transparence et propose une lecture irrécusable. » Mais, ici, cette ligne claire additionne, confronte, déplace des niveaux de transparence et d'évidence, des situations de référence et des degrés de consistance ou de résonance, éloignés ou proches, stables ou mobiles, allonge de la sorte les perspectives, les sensations et les impressions. Les *Totems* se présentent comme des colonnes parallélépipédiques surmontées de têtes d'ours, d'élan, de morse et de narval, et conjuguent les références des poteaux sculptés amérindiens et des distributeurs de bonbons PEZ. Le *Foyer réchauffe*, éclaire un inventaire insolite qui rassemble feuilles, prismes, tiges, glands, clé, pièce de monnaie, clou, aiguille, os et autres indices taillés dans des bois d'essences diverses. La *Galerie de taupe* en bronze est un schéma de circulation et évoque l'humus, les racines, le minéral, mais aussi une anatomie fossilisée, dérangement, en raison de sa dangereuse proximité avec des peurs archaïques. Cette ligne claire s'approche aussi d'une certaine rudesse, et ne s'interdit pas l'incongruité. Le minuscule *Crâne* humain est constitué d'une année de rognures d'ongles de l'artiste. Le *Chewing-gum* a la dureté du quartz rose, d'un

gabarit plutôt conséquent. Le *Wigwam* résulte du dépeçage d'un canapé en cuir. Le *Mammoth* a la peau gangrenée par les ténèbres. Le *Matelas* est aussi une stèle funéraire. La dent d'un alligator sert de support à une *Scène de camping*.

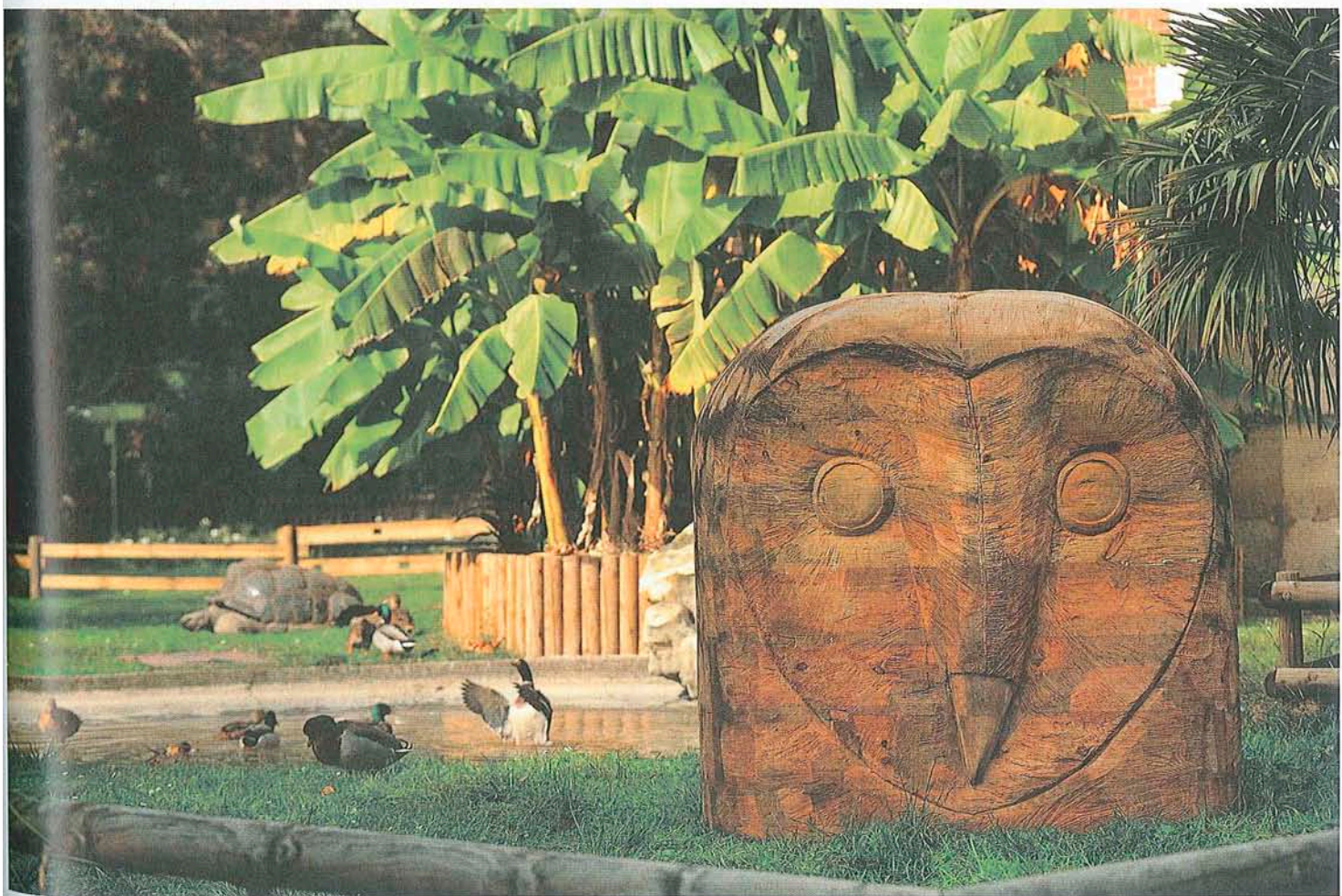
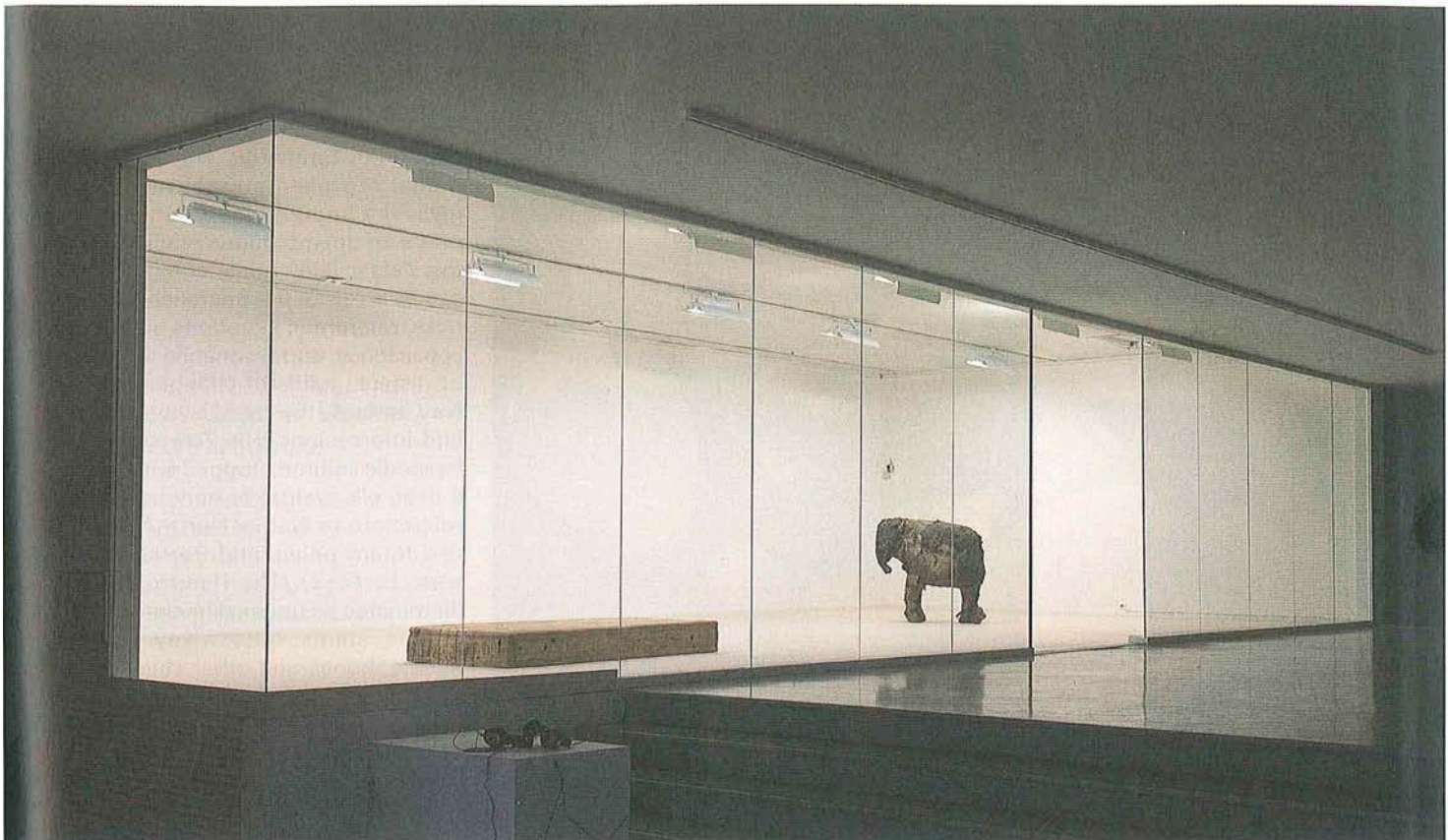
Il s'agit de bousculer, de décentrer pour réunir et soumettre des différences, des divergences à des équilibres inconnus, de sortir des usages courants et des significations cadencées pour trouver d'autres raccourcis, d'autres péripéties et d'autres conflits. Le raccord doit être vif, efficace et audacieux. C'est de lui que dépend tout développement, tout renouvellement. Il n'est pas seulement un passage obligé : c'est le moteur qui permet de franchir les distances et qui est capable de tout réactiver. D'où un mouvement constant de reprises et d'élan pour affûter les pentes, accidenter les surfaces et élargir les brèches. Les ancrages antérieurs bougent, se modifient pour faire place à des effets, des greffes ou des rouages d'interprétations ouvertes, échappant largement aux délimitations et déterminations habituelles. ■

Laurent Le Deunff

Né en / born 1977 à / in Talence
Vit et travaille à / lives in Bordeaux
Expositions personnelles / solo shows:
2010 Galerie ACDC, Bordeaux
2011 Musée des beaux-arts, Libourne
Semiose galerie, Paris
Abbaye Saint-André, CAC, Meymac
Domaine de Méréville, Ile-de France
2012 Frac Basse-Normandie, Caen (été)
Expositions collectives (sélection)
2010 *Dynasty*, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et Palais de Tokyo, Paris
Fiac 2011, Jardin des Plantes, Paris

De haut en bas/from top:

Vue de l'exposition/Exhibition view « *Dynasty* », 2010
« Tête colossale ». 2011. Bois lamellé collé
150 x 150 x 130 cm. (Ph. F. G. Grandin / MNHM
Fiac 2011). "Colossal Head." Laminated wood





« Foyer ». 2008. Bois d'essences diverses
Diam : 100 cm ; Ht : 23 cm. (Ph. J.-C. Garcia)
"Hearth." Different varieties of wood

Laurent Le Deunff works in different media and veins, with forms that are variously ancient, oneiric and quotidian, and sometimes taken from vernacular culture. Whatever else it may be, his work is always off at a tangent. After *La Grande Évolution*, a review of his last decade at the Libourne fine arts museum, his latest pieces will be on view at the FRAC Basse-Normandie this summer.

Laurent Le Deunff has the kind of curiosity shared by collectors and the amateurs who first made those well-known wonder cabinets full of all sorts of bizarre things and relics, the most unique products of nature and art all jumbled together. Yet this curiosity has nothing in common with a desire to stick to rare items, a concentration on privileged relations with the strange and a reductionist view of the universe that on a microcosmic scale can transform the opaque into a burst of light. This curiosity needs counterbalances, which it searches for on the Net, hunting and fishing engravings, souvenir shops, the sources and migrations of folk tales involving metamorphoses, clues put together with no regard for the logical articulations of narrative, rock gardens, grotesqueries and rustic art, tools and the broad field of ethnological investigation.

In Le Deunff's work, everything seems immediate and, at first, elementary, simple

solutions of associations and proximity, sharp and clairvoyant fantasy. His skill implies that he is totally one with his surprising choices of materials, scales and textures. The forms, motifs and scenes are clearly related to nature, childhood and the homemade, producing multiple resonances that are simultaneously anecdotal and anthropological. They actively enjoy the effectiveness of a mix of the spontaneous and the calculated, the familiar and the astonishing.

"CLEAR LINE"

Le Deunff is acutely attentive to what he sees and experiences, concrete forms and primary models with which he opens doors outside of and through reality. He makes animals without worrying about mixing eras and families (dinosaurs, walrus, horses, birds and mammoths), elements belonging to diverse classifications (a safe, chewing gum, skull, menhirs, tents, seashells), using an invigorating jumble of materials (natural, industrial and organic) and techniques ranging from assemblage to chiseling and modeling. He draws floppy, abandoned shoes; self-portraits amid powerful and proliferating landscapes; muscular, disturbing caverns; and the couplings of animals portrayed with a fascinating fluidity and precision that accentuates the cloudy quality of the image and allows it to become permanently and disconcertingly lodged in our memory. His drawings defy the white, void-like expanse of the paper, not by means of an invasive, firm and decisive

occupation but rather a tight aerial insistence that asserts the velvet authority of its inscription.

This approach is characterized by a tendency toward the *ligne claire* style as defined by Emmanuel Hocquard: "A minimalist representational technique that gives the impression of transparency and offers an unambiguous reading." But here this "clear line" adds, compares and displaces levels of transparency and obviousness, referential situations and degrees of consistency and resonance, whether close or distant, stable or changing, and in this way extends the perspectives, sensations and impressions. His *Totems* are parallelepipedic columns topped with the head of a bear, elk, walrus or narwhal, combining references to Native North American carved totem poles, and Pez candy dispensers. *Le Foyer* (The Hearth) reheats and illuminates an unusual inventory of leaves, prisms, stems, nuts, a key, a coin, nail, needle, bones and other clues carved out of different kinds of wood. The bronze *Galerie de taupes* (The Mole Hole) is a sort of circulation diagram bringing to mind humus, roots and minerals, and at the same time a fossilized, alarming anatomy, dangerously close to our most ancient fears. This *ligne claire* is also associated with a certain ruggedness, not without incongruity. The miniature *Crâne humain* (Human Skull) is made of a year's worth of the artist's fingernail clippings. His *Chewing-gum* is made of a rather large chunk of a pink quartz. *Wigwam* is made of the remains of a sofa. The skin of *Le Mammoth* has been eaten away by the shadows. *Le Matelas* (Mattress) is also a tombstone. *Scène de camping* is carved on an alligator's tooth.

It's not enough to adjust things. They have to be upended and turned out of kilter to gather up the differences and divergences and bring them into new and unknown harmonies, to depart from the usual usages and locked-in significations to produce new shortcuts, surprises and conflicts. The links must be sharp, effective and audacious, because the whole process of development and renewal depends on them. They are not just an obligatory step; rather they are the driving forces that make it possible to cover the distances and reactivate everything. The result is a constant motion, starting again and leaping forward to sharpen the slopes, pothole the surfaces and widen the breaches. The old anchors are moved and modified to make way for effects, grafts and the wheels and cogs of open-ended interpretations, escaping by leaps and bounds the usual delimitations and determinations. ■

Translation, L-S Torgoff